

**Insertion.** Le travail artistique de prisonniers du centre de détention de La Farlède est exposé à l'hôpital Sainte-Musse.

## La liberté créative au profit des nouveaux-nés

■ « *Ils sont en liberté totale* », lance Yannick Jégou, président de la section toulonnaise de l'Association nationale des visiteurs de prison (ANVP). Comme quoi, tout est relatif. Une toile blanche, c'est un ciel ouvert sur un champ des possible infini. Alors peut-être que les prisonniers du centre de détention de La Farlède passent leurs journées entre quatre murs, cet instant de création, c'est un peu leur évasion hebdomadaire. Et en plus, c'est pour la bonne cause...

Le travail de dizaines de détenus est exposé dans le hall de l'hôpital Sainte-Musse, à Toulon. Des peintures, mais aussi des objets en bois manufacturés, sont disposés sur quelques tables, en une sorte de galerie d'art éphémère. Chaque objet est disponible à la vente, des étiquettes indiquant les prix apparais-

sant dans le coin des tableaux, sous les cadres en reliefs, aux abords des petits avions sculptés. « *Les profits de la vente sont destinés au service néonatalité de l'établissement* », glisse la directrice adjointe du Service pénitentiaire d'insertion et de probation, à l'origine de l'initiative puisqu'étant en charge de mettre en oeuvre une partie des activités culturelles dans la prison.

### Une quarantaine d'objets vendus en deux heures

Cela ne fait que deux heures que le stand est ouvert, et déjà près d'une quarantaine d'objets ont été vendus. Un succès qui réjouit Yannick Jégou. Il revient sur la genèse du projet : « *Le docteur Philippe Truc et sa société de médecine néonatale et pédiatrique de Toulon ont projeté aux détenus un film présentant le*

*service de l'hôpital. Spontanément, ils ont cherché un moyen de participer. C'était il y a un peu plus d'un an...* » Et ce mercredi, c'était donc l'aboutissement d'un travail solidaire mené à l'ombre.

Responsable de la partie "peinture", Yannick Jégou se souvient qu'il « *a fallu freiner les ardeurs* » tellement le projet suscitait d'engouement. Et cela donne, sur les toiles, des oeuvres très différentes, surprenantes, émouvantes. Comme ce paysage idyllique de bord de mer, une plage de sable fin sous un soleil radieux. C'est un peu l'escapade dont rêve l'auteur. D'autres tableaux font la part belle au "street art", avec des graffitis issus de la culture hip-hop ; des natures mortes ; des abstractions... « *Il y a une multitude de sujets, ils peuvent peindre sur ce*



Dans un coin du hall de l'hôpital, un peu de lumière vient de l'ombre.

BRUNO ISOLDA

*qu'ils veulent. Évidemment, un animateur les conseille, pour des questions techniques, mais ensuite, chacun part dans la direction qu'il désire.* »

Du côté de l'atelier "bois", c'est Joël Guilloux qui entre en cabane. « *Au départ, les créations (des petits jouets, des cadres, des personnages), c'était pour les enfants des détenus. Ils les passaient au parler. Avec ce projet, nous en avons collectés quelques-uns.* »

Et c'est très réussi, parfaitement modélisé, comme ce "squelette" d'abeille ou ce jeu d'échec imposant. « *L'atelier a démarré il y a trois ans. Une fois par semaine, les prisonniers travaillent dans une ambiance conviviale. Et certains sont vraiment doués...* »

Quand une escapade créatrice se met au service de l'hôpital public, cela donne un bel exemple de solidarité entre le dedans et le dehors.

ROMAIN ALCARAZ